WWW.CASTERMAN.COM # 38

castermag

L'ACTUALITÉ BANDE DESSINÉE DES ÉDITIONS CASTERMAN – PRINTEMPS 2012

LA FACE CACHÉE DU SPORT-BUSINESS

Conçu par Stom et Bollée, un nouveau personnage déboule sur la scène de la bande dessinée : Matt Peterson, intrépide photoreporter confronté aux dérives du sport-business, partout sur la planète. Une coédition avec *L'Équipe*. p.4

Schiele, démon de la peinture

Inédite en bande dessinée, une évocation intense du parcours d'Egon Schiele, et la découverte d'un jeune auteur, Xavier Coste.

Le monde à portée de main

Trois nouvelles destinations sont au générique des city guides coédités par Casterman et Lonely Planet : Istanbul, Montréal et Berlin.

Dans l'engrenage des jeux de guerre

Adapté d'un roman jeunesse, une bande dessinée explore l'univers d'un jeu vidéo diabolique : No Pasaran, *de Lehmann et Carrion.*

L'aventure selon Taniguchi

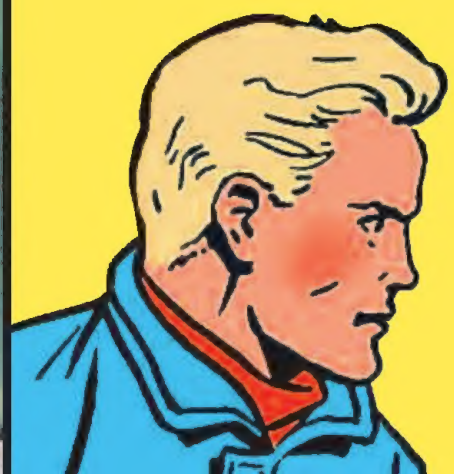
Près de trente ans après sa parution initiale, la redécouverte d'une pépite de Jirô Taniguchi dédiée à l'aventure et à l'action : Enemigo.

SCHUITEN : UNE PASSION FERROVIAIRE

Pour la première fois en solo, le co-auteur des* Cités obscures *met en scène dans* La Douce *sa fascination pour une locomotive de légende. Entre fantastique et histoire d'amour, la chronique attachante d'un monde qui s'estompe. Interview. p. 3

INFATIGABLE LEFRANC

À 60 ans, Guy Lefranc est plus que jamais partant pour l'aventure ! Une cascade de parutions fête comme il se doit l'anniversaire du célèbre héros de Jacques Martin. p. 9



UN LIBRAIRE À LA QUESTION

Je reviendrai à Montréal

Une fois n'est pas coutume, direction le Québec, pour y rencontrer François Mayeux, copropriétaire de la librairie montréalaise Planète BD et président du Festival BD de Montréal.

Castermag' : Comment *Magasin Général* se porte-t-il chez vous ?
François Mayeux : C'est désormais une série établie et un de nos best-sellers. Chaque année, nous attendons la parution d'un nouvel épisode et nous sollicitons les auteurs pour avoir quelques infos avant tout le monde. Il y a encore un dernier tome qui s'en vient et nous, libraires, en sommes bien heureux.

D'autres albums pour lesquels vous avez eu le béguin ?
On avait bien aimé le style et l'intrigue de **Hautière** et **François** dans ***De briques et de sang***, mais l'album date un peu. La série ***Kraa***, de **Benoît Sokal**, est aussi bien remarquée chez nous, comme la suite du ***Tueur***, même si certains de nos clients se sentent offusqués par l'opinion que le héros porte sur les Québécois. Et puis, tous les titres de la collection **Rivages/Casterman/Noir** sont très appréciés : ***Shutter Island***, le petit bijou qui a permis de la découvrir, et dernièrement ***Le Policier qui rit***.

Vous avez réussi votre pari en montant Planète BD ?
Notre inventaire, probablement sans égal aujourd'hui, répond à une demande grandissante de la clientèle montréalaise et de résidents qui viennent de France ou de Belgique — grâce à notre situation dans un quartier touristique. J'ajoute, c'est important, que nous travaillons beaucoup avec les bibliothèques tant scolaires que municipales.

Qu'en est-il du festival BD de Montréal (www.fbdm-montreal.ca) ?
C'est le dernier bébé que nous lançons. Il fallait doter la ville d'un vrai festival. Nous souhaitons qu'il dure, qu'il s'impose et que la ville, à terme, devienne l'une des capitales de la BD mondiale.

À vous la parole !

Vos réactions et commentaires nous aideront à enrichir les prochains numéros. Merci de nous les adresser sur le site www.casterman.com.

Castermag'
Conception éditoriale et rédaction : Nicolas Finet, Thomas Hantson / N2 The Emerging Side, avec Christian Marmonnier
Maquette originale : Les Inventeurs du Réel
Réalisation : Horsérie

L'équipe Casterman
Directeur général : Louis Delas
Editeurs : Nadia Gibert, Laetitia Lehmann, Didier Borg, Simon Casterman et Reynold Leclercq
Directeur artistique : Guillaume Prieur
Conseiller éditorial : Benoît Peeters
Directeur marketing et relations publiques : Jean-Philippe Thivet
Coordination éditoriale, responsable marketing et relations publiques : Hervé Langlois
Relations presse : Valérie Constant (Benelux), Kathy Degreef, Valentine Véron (France, Suisse)
Relations publiques et libraires : Marie-Thérèse Vieira
Casterman France :
87, quai Panhard et Levassor, F - 75647 Paris Cedex 13
tél. : + 33 (0)1 55 28 12 00
fax : + 33 (0)155 28 12 06
Casterman Benelux :
Cantersteen 47, boîte 4, B – 1000 Bruxelles
tél. : + 32 (0)2 209 83 00
fax : + 32 (0)2 209 83 01
Diffusion : Flammarion
www.casterman.com

Ce document ne peut être vendu.

Castermag' n° 38 – Avril 2012 : 9782203060562
Pack de 25 exemplaires : 9782203060609

UNE HISTOIRE D'EAUX

KSTR CORNER

Castermag' : D'où cette étonnante histoire aquatique vous est-elle venue ?
Audrey Spiry : J'avais vécu il y a quelques années une expérience de canyoning qui m'avait marquée et m'avait donné envie d'en faire quelque chose. Mon idée : traiter l'eau comme un personnage à part entière. C'était d'abord une histoire de mouvement qui, a priori, collait bien avec mon univers professionnel, l'animation. Mais à l'usage, l'animation s'est avérée trop lourde et peu adaptée au projet, et c'est la bande dessinée qui s'est imposée comme le support le plus évident.

Que vous apportait l'expression en bande dessinée ?
L'idée d'une déambulation, d'une fluidité de récit. J'ai, par exemple, découvert la liberté que procurait l'espace d'une double page.

Quelle est la part d'autobiographie de cette histoire ?
L'héroïne d'*En silence* a 25 ans, à peu près l'âge que j'avais à l'époque de mon expérience de canyoning. J'ai essayé de retranscrire ce que l'on ressent corporellement à ainsi descendre une rivière, sauter dans le vide, au point de ressentir parfois des peurs mortelles, d'une intensité exceptionnelle.

Une descente au fil de l'eau qui devient parfois angoissante...
Ce qui est angoissant, ce n'est pas tellement l'eau, mais plutôt de se jeter dans le vide. C'est-à-dire faire un choix.

C'est la dimension métaphorique de votre histoire...
Oui, à travers les différentes séquences, bifurcations et émotions de cette journée au fil de l'eau, je voulais aussi mettre en scène l'importance des choix de vie que l'on fait à cette époque de l'existence. Entre clairvoyance et naïveté.

Votre travail surprend par son intensité picturale et le rôle déterminant des couleurs...
La couleur me passionne depuis toujours. D'emblée, j'étais sûre de ne vouloir aucun contour pour mes dessins. Ce qui rendait la démarche plus complexe. Certaines cases, surtout au début, avaient un côté très flou, presque expérimental. Ce rendu pictural particulier m'a permis de ralentir le rythme de lecture du livre et du même coup d'amener le lecteur à ressentir vraiment ce que traversent les personnages, au plus près de leurs sensations - en tout cas je l'espère. Je tenais beaucoup à essayer de transmettre ce vécu-là.

***En silence* est votre premier album publié. Que retirez-vous de cette expérience ?**
Un plaisir monstre ! Même si j'étais loin de me douter que ce projet allait me demander un tel degré d'engagement.

Le Fléau vert • Surgie de nulle part, une plante dévoreuse anéantit tout sur son passage, si rapide qu'elle vient à bout de toute l'humanité. Toute ? Non ! Car dans ce paysage de désolation, un petit groupe, organisé en secte féministe délirante, réussit à survivre en colonisant la partie supérieure d'une cheminée d'usine hors de portée du fléau vert... Un doigt de *Frankenstein*, un soupçon de *Mad Max*, une grande dose de fin du monde et beaucoup d'humour. Par Michaël Sanlaville, déjà coauteur chez KSTR de *Hollywood Jan* et du tome 1 de *Rocher rouge*.

Rocher rouge, tome 2 • ***Kwangala Connection*** – Joyeuse échappée tropicale virant au cauchemar sanglant, le premier volume de *Rocher rouge* s'achevait sur une chute ouverte à tous les rebondissements. Secondé par un nouveau dessinateur, Renart, Eric Borg relance les dés. Car les joyeux fêtards lâchés sur Rocher rouge ne sont pas tous morts : l'un d'eux, Jean-Pierre brûle de retourner sur l'île pour y chercher d'autres survivants... Une suite inattendue à l'un des albums publiés par KSTR en 2009 : tonique, discrètement pervers et allègrement *gore* !

LA FRANCE MULTICOLORE DE VIRAVONG

Castermag' : *Blues du Nord* est né de votre rencontre avec un lieu parisien, le CENTQUATRE...
Viravong : Oui, il est le fruit de ma résidence dans ce centre culturel qui venait d'ouvrir ses portes. J'avais envie d'écrire une chronique sociale se déroulant dans la France d'aujourd'hui. Et je me suis rendu compte que le quartier Crimée-Stalingrad, où est implanté le CENTQUATRE, était le cadre idéal pour cette histoire. Populaire, avec une grande mixité sociale et culturelle. Pauvre par certains aspects, mais aussi jeune et cosmopolite. C'est une image de la France moderne qui me plaît... Pas parfaite, mais stimulante.

Comment définir votre livre ?
À la fois une comédie dramatique, une chronique sociale et un polar. Mes personnages, Ousmane, Khadija, Madame Ly, Hillel, Sivarjee, sont tous d'origine, d'âge et de sexe différents et vivent, sans se connaître, dans le même quartier. Un événement tragique va soudainement bouleverser leur quotidien et précipiter leur rencontre...

Votre conclusion est positive, malgré tout...
Mon livre est né d'une colère et d'un écœurement face à plusieurs évènements : l'augmentation de la pauvreté, les arrestations brutales de sans-papiers, une politique gouvernementale ouvertement xénophobe et cynique. Et bien sûr, cet infâme « débat » sur l'identité nationale. En présentant des gens ordinaires happés par la mécanique implacable de notre société, ***Blues du Nord*** traite surtout de respect et de dignité humaine. C'est peut-être la raison pour laquelle il y a cette note d'espoir romantique.

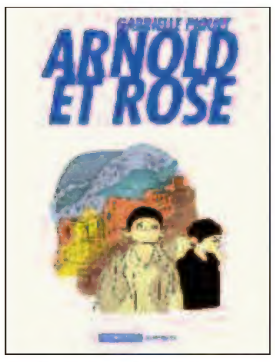
Moi en mieux • Grâce un vieux grimoire dont il vient d'hériter, Valentin le pâtissier façonne un golem à son image, dans l'espoir de lui déléguer ses tâches à la pâtisserie. Et ça marche ! Son nouveau double fait tourner l'affaire et assure tellement que Valentin peut enfin se laisser aller... Hélas il s'apercevra bientôt que sa trouvaille a un revers : son « jumeau » le supplante de façon si éclatante qu'il est en train de le chasser de sa propre vie – y compris sa vie de famille... Après *Le Roi banal*, la nouvelle histoire de Park et Ozanam. Savoureux.

Manioka tome 2 • Devenu roi du Village, Manioka ne demande qu'à couler des jours languides. Mais une mystérieuse invitation à rejoindre le cœur même d'Afu-ra, la cité interdite et bunkerisée où personne ne pénètre jamais, va tout bouleverser : les maîtres secrets du centre-ville veulent faire de lui, via le contrôle du trafic de drogue, une créature à leur dévotion, afin de raffermir encore leur emprise sur le ghetto... Suite et fin de l'histoire amorcée par Nkodem en 2009 dans le premier tome de *Manioka* ; une parabole futuriste en prise directe avec la culture de la rue.

INTERVIEW GABRIELLE PIQUET

Arnold et Rose, au grand vent de la vie

L'auteure des* Enfants de l'envie *revient avec l'étonnant parcours de vie de deux personnages saisis dès l'enfance.



Sortie en librairie en juin.

Castermag' : Comment est né ce roman graphique ?
GABRIELLE PIQUET : Il y a quelques années, je suis tombée sur un livre d'**Alice Miller**, *C'est pour ton bien*, et j'ai été très frappée par le degré de violence physique et psychologique qui existait encore dans l'éducation des enfants au tournant du XX[e] siècle. C'est le point de départ d'*Arnold et Rose*. Je me suis posé la question du devenir d'un enfant qui aurait subi cette « pédagogie noire », comme l'appelle **Miller**. Comment en mesurer l'influence dans sa vie d'adulte ?

> « Mon récit parle de la manière dont on s'accommode de la réalité, de la « vraie vie ». »

Il n'y a aucune indication de temps ni de lieu...
On peut supposer que nous sommes dans une période d'entre-deux-guerres. La période en question est instable économiquement et politiquement et exige de s'inscrire d'urgence dans la société : Arnold et Rose doivent faire des choix personnels, qui sont influencés par l'histoire de chacun.

Pourquoi les avoir suivis depuis leur plus jeune âge ?
Faire l'impasse sur cette enfance n'aurait pas eu de sens. On mesure ainsi la profondeur du lien qui les unit. On comprend, j'espère, comment ils se construisent ; c'est essentiel pour trouver un sens aux chemins qu'ils prennent plus tard.

Vous traitez en quelque sorte du déterminisme social, de l'importance de l'éducation et de la morale sur le choix d'une vie ?
Je dirais que mon récit parle de la manière dont on s'accommode de la réalité, de la « vraie vie ». Et donc de la question du choix, intimement mêlée à celle de l'obéissance.

À toute vapeur

INTERVIEW FRANÇOIS SCHUITEN

Pour la première fois seul aux commandes d'un livre, François Schuiten fait dans* La Douce *une déclaration d'amour passionnée au monde du rail et de la vapeur.

Déjà disponible en librairie.

Castermag' : On ne vous connaissait pas d'antécédents particuliers avec le monde ferroviaire... D'où vous est venu le projet de *La Douce* ?

FRANÇOIS SCHUITEN : J'adore depuis toujours l'univers ferroviaire, son histoire, ses enjeux, son incroyable puissance visuelle et graphique, mais le projet s'est réellement enclenché alors que je travaillais à la scénographie de « Train World », le futur musée du train qui sera installé dans la gare de Schaerbeek à Bruxelles. Pour les besoins de ce musée, on m'a fait visiter des dépôts disséminés un peu partout en Belgique, et c'est là que je suis tombé sur la « type 12 », une machine produite à six exemplaires seulement juste avant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, tellement incroyable que je ne pouvais pas ne rien en faire. C'est elle qui m'a inspiré *La Douce*.

En quoi est-ce une machine si singulière ?

Son design, son aérodynamisme, sa puissance, sa beauté, tout en elle est exceptionnel. Je suis très sensible à son aspect organique, très sensuel, et en même temps à sa dimension très mécanique ; une alliance vraiment magique ! C'est une machine taillée pour la vitesse pure – 165 km/h, record du monde en 1939, une performance inouïe pour l'époque –, qui lors de sa création était un peu l'incarnation suprême de la modernité. Quelque chose comme le futur du passé – hélas engagé dans une voie sans issue, puisque la guerre a brutalement mis un terme à cette aventure.

> **« Le fait de se retrouver seul est jubilatoire et très stimulant, même si c'est aussi une manière de renouer avec ses propres fragilités. »**

Oui, c'est aussi ce qui frappe à la lecture du livre : *La Douce* est également le récit de la fin d'un monde...

C'est vrai. J'ai énormément de tendresse pour ces machines et ces chemins, du respect aussi : ces hommes étaient des seigneurs, totalement investis de la beauté de leur métier, et le fait de fabriquer leur propre énergie, comme des alchimistes, les conduisait à regarder de haut les collègues qui acceptaient de se convertir à l'électricité – qu'ils appelaient les « suceurs de fil ». Mais il faut bien reconnaître qu'il y a un côté crépusculaire dans ce passage d'une technologie à une autre. Un sentiment d'irrémédiable.

Ce qui ne vous a pas empêché de dessiner « la 12 » avec passion...

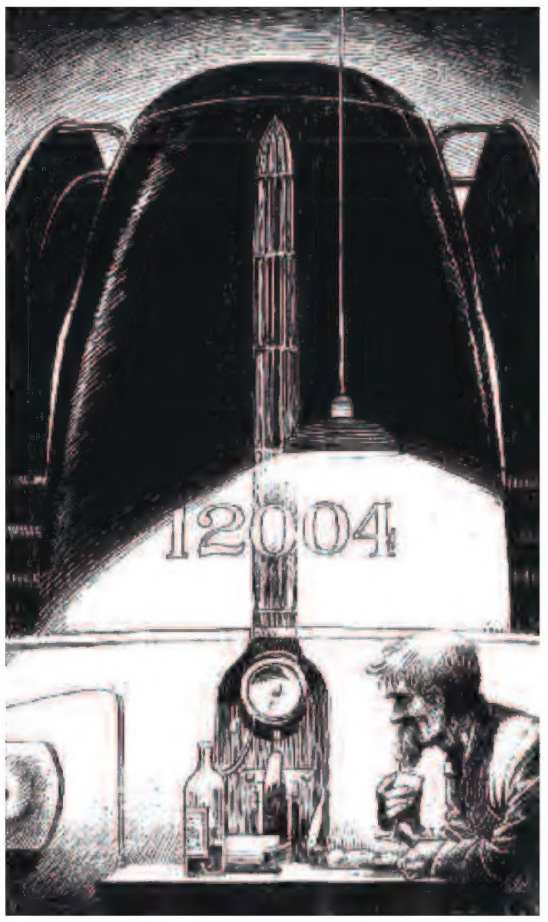
Oui, pendant deux ans et demi, avec un accès illimité à l'original : un bonheur total ! Et encore, j'aurais pu faire durer le plaisir : il me semblait parfois que je n'aurais jamais assez de temps... À un certain niveau d'intimité, il faut faire confiance à ce que dicte la main, sans trop réfléchir. Et s'efforcer de posséder son sujet à fond. Pour dessiner correctement un locomotive comme « la 12 », à ce niveau de précision, et pour que le lecteur puisse lui-même y croire, il faut tout savoir sur elle, jusqu'au plus petit boulon. C'est de l'ordre de la nécessité.

L'un des personnages centraux du livre est une jeune danseuse muette. A-t-elle une fonction symbolique particulière ?

Sans doute, mais je n'ai pas cherché à le rationnaliser. Disons qu'Elya est une muse. Un personnage qui m'a fasciné et par lequel je me suis laissé emporter, quitte à ce qu'elle me dépasse. Dans *La Douce*, elle est celle qui réunit les fils. Je crois que les femmes savent faire cela ; elles ont ce talent.

La Douce est votre premier livre réalisé en solo. On ne peut pas ne pas s'interroger sur l'absence de Benoît Peeters à vos côtés...

C'est à l'origine le fruit d'un hasard, un simple défaut de coordination dans nos agendas de travail respectifs – mais je suis heureux d'en avoir tiré parti et de m'être ainsi bousculé moi-même. Le fait de se retrouver seul est jubilatoire et très stimulant, même si c'est aussi une manière de renouer avec ses propres fragilités.



Le monde dans lequel évolue *La Douce* n'est pas une *Cité obscure*, et pourtant... N'y a-t-il pas comme une familiarité ?

D'une certaine manière, ce monde ressemble au nôtre : il est victime de réchauffement climatique, subit des inondations à répétition et on y installe de nouvelles technologies pour des raisons apparemment rationnelles, avant qu'elles-mêmes ne provoquent à leur tour d'autres catastrophes... Je suis bien conscient que l'ambiance et l'univers des ***Cités obscures*** affleurent un peu partout dans *La Douce* ; je ne suis pas certain de l'avoir toujours délibérément recherché... mais ce n'est pas plus mal.

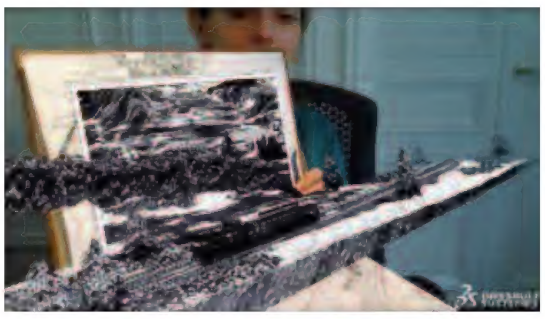
Une loco du troisième type

L'histoire de mutation technologique qu'utilise **François Schuiten** comme toile de fond pour *La Douce* se double d'une rencontre inattendue dans les coulisses de l'album, elle aussi aux couleurs de la technologie : c'est celle qui unit le dessinateur aux équipes de la société Dassault Systèmes, spécialiste des technologies virtuelles, autour de la création d'un véritable pop-up numérique placé en pages de garde, en ouverture du livre.

« J'ai rencontré les gens de Dassault Systèmes dans le cadre d'un autre projet, raconte **Schuiten**, et je les ai questionnés sur un thème qui me paraissait a priori un peu fou : existait-il une technique d'imagerie virtuelle qui permette de faire surgir la loco du livre, et de matérialiser ainsi encore plus concrètement l'obsession du personnage principal pour sa machine ? »

Schuiten, qui ne s'attend pas à ce qu'on lui réponde, ne regrettera pas d'avoir posé sa question : l'équipe Dassault Systèmes, sans autre enjeu que celui du défi créatif et technique, réussit à intégrer aux dessins des pages de garde de *La Douce* un dispositif de réalité augmentée permettant de faire littéralement surgir « la 12 » du papier, tournant sur un plateau avec son panache de vapeur. L'opération repose sur un site internet dédié au projet (www.12-ladouce.com), devant lequel, par webcam interposée, chaque lecteur est invité à déployer les pages du livre.

« Une manière de boucler la boucle, sourit **François Schuiten**. Une bonne partie du livre repose sur l'idée de transmission, notamment des savoirs. Avec cette innovation, on incarne très concrètement le passage d'un contexte historiquement daté, celui de la vapeur, à l'univers des technologies les plus en pointe d'aujourd'hui. »



UNE INTÉGRALE *LA FRONTIÈRE INVISIBLE*

Au seuil de l'été, le jeune Roland de Cremer vient prendre ses nouvelles fonctions au célèbre Centre de cartographie, un édifice écrasant construit en lisière d'un désert lugubre. Protégé de « Monsieur Paul », un cartographe de la vieille école qui l'a pris en amitié, et confronté à l'arrivée de nouvelles machines automatiques qui prétendent révolutionner la cartographie traditionnelle, il comprend bientôt qu'il n'est qu'un des rouages d'un conflit larvé opposant les anciens et les modernes. Et peut-être même l'otage d'une manœuvre politique : alors que le monde des Cités obscures traverse une crise grave, le chef suprême de la Sodrovno-Voldachie, le maréchal Radisic, cherche à instrumentaliser la cartographie pour légitimer les conquêtes militaires qui lui permettraient de fonder un empire...

Parallèlement à la publication de ***La Douce***, ***Les Cités obscures*** de **Schuiten** et **Peeters** reviennent dans l'actualité éditoriale avec cette nouvelle édition en un seul volume de ***La Frontière invisible***, initialement publié sous forme de diptyque entre 2002 et 2004. En librairie dès la fin avril.

INTERVIEW LAURENT-FRÉDÉRIC BOLLÉE

Matt Peterson mène l'enquête

Imaginé par le scénariste Laurent-Frédéric Bollée, un nouveau héros entre en scène : Matt Peterson, photographe de choc dans la presse sportive, explore les coulisses du sport-business international. Épisode 1, action !

Castermag' : Dans l'ensemble, peu de séries européennes se déroulent dans le monde du sport...

LAURENT-FRÉDÉRIC BOLLÉE : Malgré son incontestable importance dans la société actuelle, le sport n'est pas un thème d'évidence dans la BD franco-belge. Cela tient peut-être à la représentation du geste sportif, du mouvement, de la vitesse. Née en collaboration avec le journal ***L'Équipe***, cette série permet de s'intéresser à deux univers : celui du sport, mais aussi celui du journalisme. Notre personnage principal va avoir la possibilité de couvrir la plupart des grands événements mondiaux et être confronté à d'authentiques menaces qui planent sur eux. Car le sport-business et ses enjeux financiers colossaux génèrent forcément des envies d'essayer de « contrôler » la fameuse glorieuse incertitude de la compétition...

Qui est Matt Peterson ?

Il travaille donc à ***L'Équipe***, ce qui est quand même la référence absolue en matière de couverture sportive chez nous, mais il est photographe. Cela lui permet de se retrouver sur tous les événements, sans être prisonnier d'une rubrique. Et il possède les caractéristiques de ce métier : grande gueule, dynamique, pas timide, chambreur, et même assez dragueur... Je n'ai pas cherché à en faire un héros idéal à la *Lefranc*, il est bien de son temps, il râle, il est parfois de mauvaise humeur, mais il « mouille le maillot » et se défonce pour le boulot...

> **“ Matt est bien de son temps, il râle, mais il « mouille le maillot » et se défonce pour le boulot. ”**

Un mystère pèse néanmoins sur lui ?

Nous avons effectivement décidé d'installer une sorte de secret autour de Matt, en tout cas une histoire familiale assez compliquée. Clairement, il a vécu aux États-Unis étant petit, mais ses parents sont séparés et son père est très distant. Lequel père reçoit d'ailleurs un SMS qui ressemble presque à un message d'intimidation et qui parle d'une certaine Lisa Osborne... Qui est-elle ? Et y a-t-il une vérité cachée à découvrir...? Réponse au fil des épisodes.

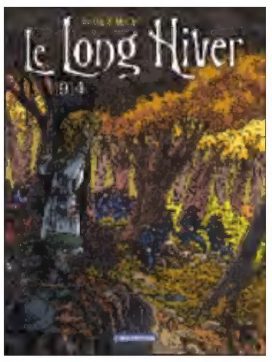
Dès la première aventure, vous frappez fort !

L'action se déroule aux Jeux Olympiques de Londres, l'événement sportif 2012. Matt met le doigt un peu par hasard sur une menace risquant d'entacher le marathon. Le paradoxe, c'est que la menace est réelle et suppose des moyens gigantesques pour son application, mais qu'elle se joue sur des détails. Le marathon olympique est diffusé en mondovision et le champ d'action pour le truquer est forcément limité. Ces petits riens qui peuvent changer la face d'un événement sportif peuvent surtout rapporter des centaines de millions de dollars !

INTERVIEW PATRICK MALLET

Histoire et fantasy

Le Long hiver, ou comment conjuguer évocation historique et merveilleux.



À découvrir dès le mois de mai.

Castermag' : Quelle est l'ambition de ce *Long hiver* ?

PATRICK MALLET : Cette histoire propose un mélange des genres que j'espère original : faire cohabiter le réalisme historique de la guerre de 14-18 avec le merveilleux propre à la littérature de *fantasy*. Un mélange que les Anglo-Saxons maîtrisent très bien - par exemple le scénariste **Neil Gaiman** dans sa série *Sandman* -, mais assez rarement tenté dans la BD franco-belge. Je voudrais m'inscrire dans cette tradition-là.

En quoi votre projet se singularise-t-il des autres albums ayant pour cadre la Première Guerre mondiale ?

Je n'ai jamais voulu raconter « seulement » une histoire de soldat empêtré dans les tranchées. D'autres ont déjà effectué ce travail. Dans toutes mes BD, il me semble important de proposer au lecteur un angle de vue original. Pour moi, dès le début, le scénario reposait sur ces deux composantes, l'historique et le fantastique.

Pourquoi privilégier une telle combinaison ?

L'Histoire et le fantastique sont deux choses à priori antinomiques qui me fascinent tout autant. J'avais déjà bien exploré l'Histoire, en particulier avec ma série *Achab* mettant en scène le quotidien des chasseurs de baleines et de cachalots dans l'Amérique du XIXe siècle. Il me restait à explorer le fantastique et à payer ma dette, d'une certaine manière, au *Legend* de **Ridley Scott**, qui m'avait durablement impressionné !

ATTENTION, TRAVAUX !

Rendez-vous à Whaligoë

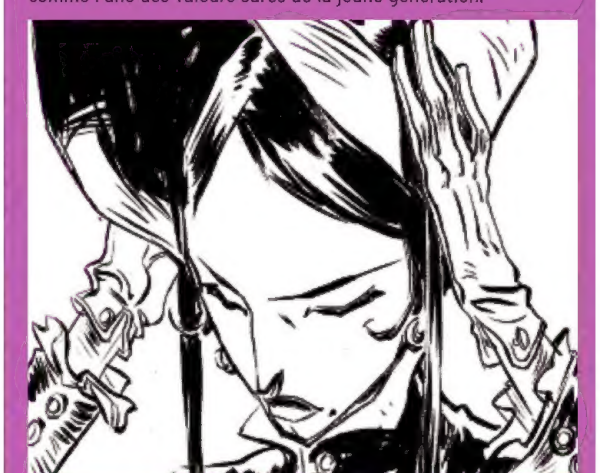
La rubrique « Attention, travaux ! » vous propose de découvrir, en avant-première, les coulisses d'un album ou d'un projet en préparation. Au rendez-vous de ce numéro, les premiers éléments d'un diptyque dont la parution débutera l'an prochain, en 2013 : *Whaligoë*.

Sur les landes d'Écosse

1815. L'écho lointain de la bataille de Waterloo et de la défaite de Napoléon vient de parvenir jusqu'au cœur de l'Écosse profonde, dans la petite bourgade de Whaligoë. Mais ce jour-là, ce n'est pas la destinée politique de l'Europe qui occupe l'esprit de deux des adolescents du village : la fille du pasteur et le fils du croque-mort, en s'embrassant secrètement sur le site sacré des Craighorns, conformément à un vieux rituel gaëlique, viennent de matérialiser leur engagement l'un envers l'autre pour l'éternité, par-delà le fleuve de la mort. Le jeune homme, familier du vieux cimetière de Nevermore Hill, profite de ce moment privilégié pour dévoiler à sa promise une « curiosité » bien macabre : certains des plus vieux cercueils du lieu sont griffés de l'intérieur, comme si certains des défunts avaient été enterrés vivants...

Un duo d'auteurs à suivre

Avec *Whaligoë*, récit romantique ancré dans le XIXe siècle anglais, c'est le deuxième scénario de **Yann** (après *Le Tueur aux mangas* dessiné par **Christian Lamquet**, à paraître à la rentrée 2012) qui sera crédité au catalogue de **Casterman**. Le scénariste est associé pour la circonstance à une jeune dessinatrice dont les précédentes créations ont été immédiatement remarquée dans le monde de la bande dessinée : venue à l'origine de l'animation, **Virginie Augustin** a en effet signé chez **Delcourt**, à partir de 2004, les quatre volumes de la série *Alim le tanneur*, sur un scénario de **Wilfried Lupano**. Un travail élégant et précis qui renouvelait très agréablement l'univers de l'*heroic fantasy*, l'imposant d'emblée comme l'une des valeurs sûres de la jeune génération.



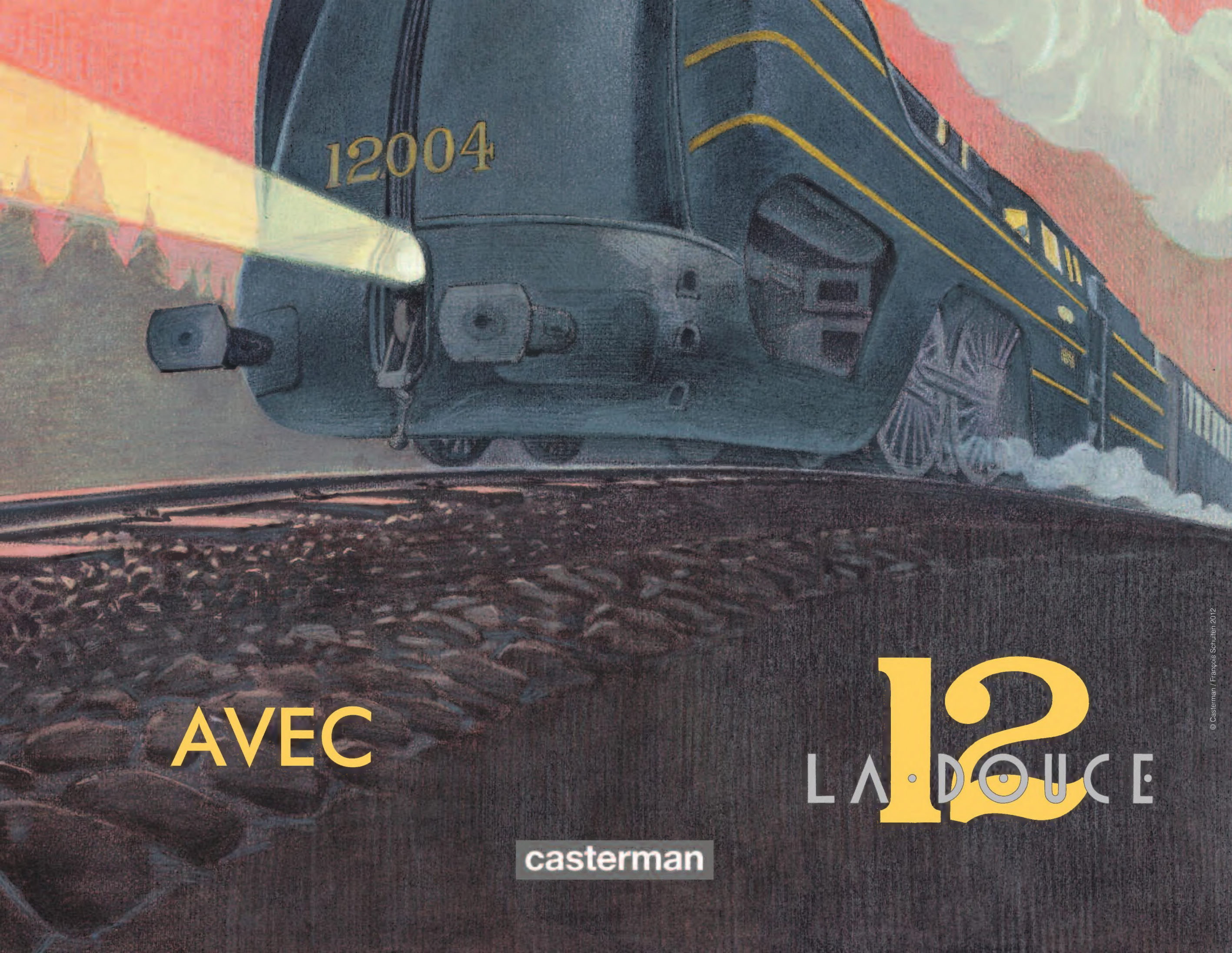
(à suivre)...

En Silence, Audrey Spiry, KSTR © Casterman 2012

SCHUITEN

VOYAGER

PLUS LOIN

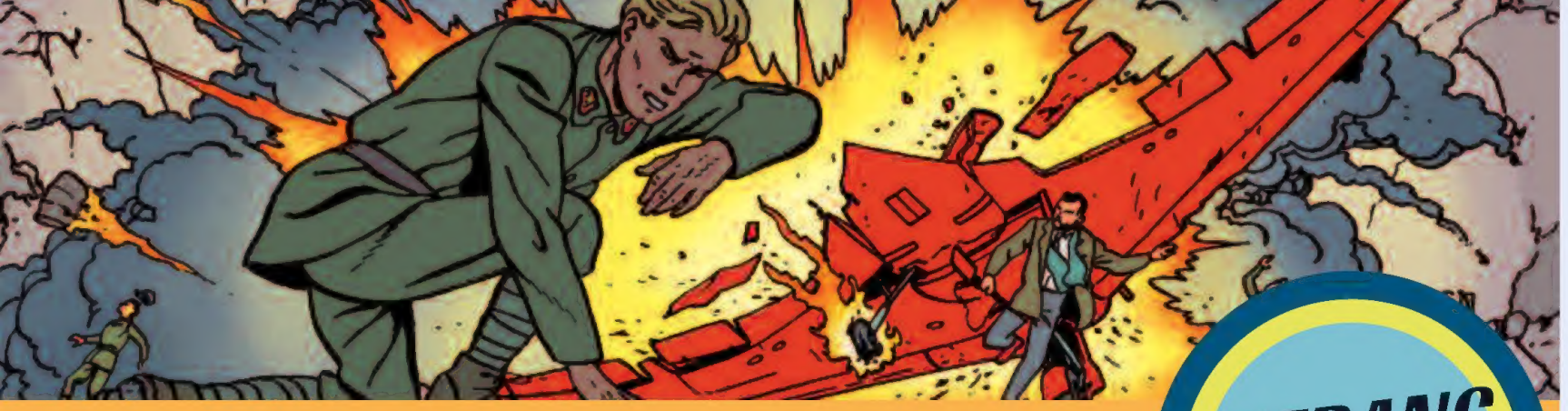


AVEC

LA 12 DOUCE

casterman

© Casterman / François Schuiten 2012

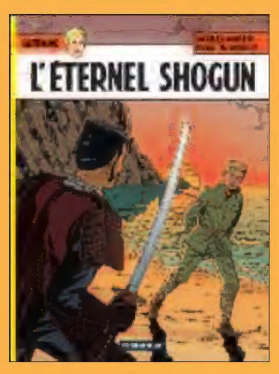


INTERVIEW RÉGRIC

Aventures au Japon

LEFRANC 1952 2012

Selon le souhait de feu son créateur Jacques Martin,* Lefranc *vit de nouvelles aventures. La dernière en date le voit s'envoler pour le Japon à l'orée des années 50. Le dessinateur Régric raconte.



En librairie depuis avril.

Castermag' : Que représente *Lefranc* pour vous ?

RÉGRIC : *Lefranc* a toujours fait partie des séries que j'ai suivies depuis mon plus jeune âge. Sa parution dans le journal *Tintin* y est pour beaucoup. Lorsqu'un nouvel album d'*Alix* ou de *Lefranc* sortait, c'était un événement. Alors, quand je me suis retrouvé aux commandes de la série que j'avais lue gamin... Magique !

> **« Un jeune seigneur de la guerre japonais veut reprendre le combat contre l'occupant américain. »**

Vous succédiez ainsi à vos maîtres ?

Oui... Quel honneur de succéder à **Jacques Martin** et **Bob de Moor**, mais quelle responsabilité aussi ! J'ai vraiment beaucoup d'affection pour ce personnage. *Lefranc* a un côté « héros à l'ancienne », sans peur et sans reproche. Et puis, malgré ses soixante ans d'existence, je suis persuadé que la série a encore un grand potentiel.

Quel est le thème de cette aventure ?

Au moyen d'une armure sacrée volée à l'empereur, un jeune seigneur de la guerre japonais veut remobiliser des troupes afin de reprendre le combat contre l'occupant américain. C'est le début des années 50 et il va être aidé dans son entreprise par une poignée de savants et militaires allemands. Au milieu de ce chaos, on retrouve l'opportuniste Axel Borg, qui coordonne les opérations.

La documentation a sans doute été ardue ?

C'est un aspect très important dans la réalisation d'un épisode de *Lefranc*. *Noël noir* avait demandé beaucoup de documentation sur l'univers de la mine et il m'a fallu faire de même pour celui-ci. Le Japon m'intéresse beaucoup. J'aime le raffinement de sa culture, son architecture traditionnelle, sa philosophie... J'ai pris plaisir à reconstituer tout cela.

ÉDITION ANNIVERSAIRE

Lefranc a soixante ans !

Le mois de mai 2012 marque le 60e anniversaire de la création de *Guy Lefranc* par **Jacques Martin**. Après avoir lancé son premier héros *Alix* quelques années auparavant, c'est en effet en 1952 que le dessinateur donnait naissance à ce personnage de journaliste intrépide, dans les pages du ***Journal de Tintin***. Plus d'une vingtaine d'albums de ses aventures se sont succédés au fil des décennies, d'abord dessinés par **Martin** lui-même, puis confiés par la suite, toujours sur des scénarios qu'il continuait à concevoir, à divers dessinateurs, au premier rang desquels **Gilles Chaillet**. Ce n'est que tardivement, l'âge venant, que le créateur de *Lefranc* avait accepté de confier à d'autres scénaristes (comme **Patrick Weber** ou **Michel Jacquemart**) le soin d'animer la série.

Soixante ans après sa naissance, *Lefranc* demeure l'un des héros de référence de la bande dessinée franco-belge. Pour marquer l'événement comme il se doit, **Casterman** lance une édition anniversaire, limitée et numérotée, de ses quatre premières aventures : *La Grande menace*, *L'Ouragan de feu*, *Le Mystère Borg* et *Le Repaire du loup*. Proposés dans le même format que les autres albums de *Lefranc*, afin d'être en cohérence avec le reste de la collection, ces quatre albums bénéficient d'illustrations de couverture inédites : chacune d'elles est dessinée par **Régric** à partir de *rough* originaux de la main de **Jacques Martin** lui-même.

Pour cette édition collector exceptionnelle, les tranches ainsi que les gardes des albums sont couleur argent – à la place du traditionnel code couleur jaune – et une importante opération de soutien commercial est mise en place en magasins : une plaque métallique illustrée *Lefranc* (trois visuels différents) est offerte pour tout achat de deux albums de la collection.

DEUX VOYAGES D'ALIX

L'autre univers de Martin continue à faire parler de lui, au travers de deux nouveaux volumes des *Voyages d'Alix*. *Les Mayas* est une édition rénovée en un volume unique d'un titre initialement publié en deux tomes. L'album paraît en mai. Annoncé pour juin, le deuxième *Voyages d'Alix* est lui aussi une nouvelle édition en prise directe avec l'actualité sportive, puisqu'il s'agit des *Jeux Olympiques*. Rénové (nouvelles couverture et maquette), il est enrichi d'un dossier inédit.

INTERVIEW DEVIG

Un homme d'église dans l'Amérique des fifties

Pour son premier album en solo, Devig met en scène une aventure américaine... et un héros peu commun.

Parution avant l'été.

Castermag' : Un prêtre qui enquête, la chose n'est pas vraiment banale...

DEVIG : Cette histoire évoque la quête de vérité d'un homme face aux rescapés d'une catastrophe. En cherchant un héros capable d'une sincère empathie envers les victimes, j'ai pensé à un prêtre. Assez peu représenté dans la bande dessinée, il est le personnage qui correspond le mieux au profil.

> **« Observer la vie d'une petite paroisse de la côte Est des Etats-Unis en pleine guerre froide. »**

D'autant plus qu'il était intéressant d'explorer la psychologie du personnage...

Oui, comment réagirait un homme d'église face à de tels événements ?... Je voulais aussi observer la vie d'une petite paroisse de la côte Est des Etats-Unis en pleine Guerre froide.

Votre album est un hommage à la ligne claire ?

Ce n'est vraiment pas délibéré. Mon dessin est imprégné de ces influences, c'est tout... L'époque de l'intrigue a uniquement été déterminée par les faits historiques. Même si je ne cache pas, bien sûr, avoir éprouvé un véritable plaisir à plonger dans les fifties à travers ce graphisme.

Êtes-vous un acharné de la documentation ?

Pas vraiment. J'essaie surtout de trouver des univers, des ambiances. Et je préfère souvent laisser tomber plutôt que devenir fou à la recherche du sucrier années 50 qui ornait le bar d'une cafétéria de Philadelphie.

Brèves

UN DOCTEUR EN FORME

Révélé par **Geluck**, l'inénarrable ***Docteur G*** revient sous les feux de la rampe : après la nouvelle édition du ***Docteur G répond à vos questions***, voici, en librairie dès le mois de mai, le 2e volume de cette mémorable trilogie, ***Le Docteur G fait le point***. Comme le précédent, l'album bénéficie d'une nouvelle maquette, d'un nouveau format et d'une présentation harmonisée avec les récents recueils de textes et dessins de l'auteur du ***Chat***.

PRÉSIDENTIEL

4e et dernier tour pour ***Elysée République***, la saga politique signée **Le Gall** et **Frisco**. Construite comme un thriller, cette série joue la carte du suspense sans renoncer au réalisme : sa peinture des milieux politiques français a des accents d'authenticité qui ne trompent pas... Il faut dire que son scénariste, **Rémy Le Gall** (un pseudo avoué), est un homme du sérail, qui écrit d'après nature. Du travail d'expert, quoi.

PRATT ENCORE

Pratt fait aussi le printemps, avec 2 titres publiés en mai : ***Les Helvétiques*** et ***Mû***, récits tardifs de la saga de ***Corto***, proposés ici dans une nouvelle édition noir et blanc conforme aux autres titres de la série déjà réédités dans ce format. En juin, on retrouvera avec bonheur dans une nouvelle édition revue et actualisée, l'ouvrage de référence de **Dominique Petitfaux** sur **Hugo Pratt** et son œuvre : ***De l'autre côté de Corto***. Le livre comporte deux récits en noir et blanc inédits en français.

NOUVELLES ÉDITIONS

Les fans d'Hergé auront le plaisir de retrouver fin mai le dernier fac-similé de la série ***Jo, Zette et Jocko : La Vallée des cobras***, tome 5 de cette série jeunesse conçue pour le magazine ***Cœurs vaillants***. Toujours au chapitre des nouvelles éditions, le mois de mai affiche deux parutions pour ***Tendre banlieue*** : ***Le Grand frère*** et ***La Briqueterie***, tomes 2 et 3 de la série.

ACTU SAKKA

Les séries du label **Sakka** seront aussi au rendez-vous en avril, mai et juin. C'est le cas de ***Shin Chan Saison 2*** (trois tomes, 19, 20 et 21) et de ***Skip Beat !*** (trois tomes, 20, 21 et 22), sans oublier ***L'Habitant de l'infini*** d'**Hiroaki Samura**, avec un 27e épisode.

INTERVIEW CHRISTIAN LEHMANN ET ANTOINE CARRION

La guerre comme un jeu vidéo

Gros succès de l'édition jeunesse,* No Pasarán – Le jeu *devient une série en bande dessinée. Une passionnante réflexion sur la guerre dont voici un avant-goût, en compagnie de ses auteurs.

Déjà disponible en librairie.

Castermag' : D'où est venu cette idée d'adapter votre best-seller en bande dessinée ?

CHRISTIAN LEHMANN : Au départ, c'était une idée des éditeurs, **L'École des Loisirs** et **Casterman**. Je m'y suis prêté volontiers parce que j'adore la bande dessinée et que l'idée de retravailler *No Pasarán*, publié en 1995 avec un énorme succès, me plaisait beaucoup.

Dix ans après, vous avez donc éprouvé la nécessité d'écrire une suite ?

C. L. : Oui, et une trilogie s'est imposée. Je viens de la terminer, elle sort cette année en même temps que le premier volet de son adaptation en bande dessinée. *No Pasarán* est une réflexion sur les jeux vidéo, la violence, la guerre et la responsabilité personnelle. En l'espace de dix ans, entre 1995 et 2005, la frontière entre le jeu et la guerre est devenue de plus en plus ténue. Les jeux vidéo sont devenus de plus en plus réalistes dans leurs descriptions de la guerre, et la guerre nous a été vendue à la télévision comme un jeu vidéo.

Comment avez-vous procédé pour cette adaptation ?

C. L. : Même si je lis beaucoup de bandes dessinées et que je suis habitué au découpage scénaristique au cinéma, c'est la première fois que j'en faisais une. Il a donc fallu que l'on s'apprivoise, Antoine et moi, et que j'apprenne jusqu'où il était capable d'aller. C'est un dessinateur brillant et je lui donné un découpage le plus précis possible, avec le maximum de détails.

ANTOINE CARRION : Pour sa première bande dessinée, Christian a pensé le découpage de manière linéaire, comme s'il déroulait le récit du livre. Il souhaitait que je me charge du découpage graphique pour construire en toute liberté la planche. C'est un confort qui prend plus d'envergure dans le deuxième tome. Pour le rythme, j'ai fait appel à des souvenirs de gosses. À la rentrée des classes en septembre, j'étais toujours stupéfait des changements physiques des gens que j'avais quittés deux mois auparavant. La barbe qui pousse, la moustache, la poitrine qui se développe, des élèves qui grandissent d'un coup, etc. En soixante pages, j'ai fait « évoluer » mes personnages de la même manière.

Un vrai travail de bénédictin ?

A. C. : Il a fallu que je m'abreuve de références. Quand Christian écrit « un tank déboule de la montagne », il me faut le dessiner, voir quel type de char était en circulation à l'époque, comprendre la géographie des lieux, les vêtements, etc., à l'aide de tous les visuels qu'il m'apporte.

> **« En l'espace de dix ans, la frontière entre le jeu et la guerre est devenue de plus en plus ténue. »**

C. L. : En fait, il ne s'agit pas seulement d'un travail d'adaptation. Il a fallu que je me réapproprie les personnages, leur langage, leur façon de s'habiller… De 1995 à 2011, de nombreuses choses ont changé, jeux vidéo comme téléphones portables, je les ai donc ramenés à une époque plus proche de la nôtre…

INTERVIEW RENAUD DE HEYN

Sombre Maroc

Un récit haletant et tragique, pour dévoiler les dérives de la société marocaine d'aujourd'hui.

Chez votre libraire en mai.

Castermag' : Vous portez ce récit depuis longtemps ?

RENAUD DE HEYN : J'ai passé deux ans dans le nord du Maroc entre 2002 et 2004. Lors de la préparation d'un reportage dessiné sur les cultivateurs de kif, pour la revue *XXI*, une bouffée de souvenirs et l'envie d'en parler sont venues.

Plus précisément ?

Là-bas, j'avais pensé faire un western dans le Rif, un peu à la manière de **Cormac McCarthy**. Le règne de la loi du plus fort, les petits agriculteurs qui luttent pour survivre et la dureté des conditions de vie dans une nature aussi belle qu'austère sont autant d'éléments que je retrouvais dans le Rif. L'itinérance du gamin que je décris dans *Soraïa*, qui part à la recherche de sa sœur vendue comme domestique, m'a permis de lui faire affronter les problèmes dont je voulais parler.

Vous dépeignez un pays corrompu jusqu'à la moelle…

Mon récit est une loupe. Je dresse le portrait du côté le plus obscur d'une région qui a été totalement abandonnée à elle-même pendant plusieurs décennies. C'est la porte de l'Afrique sur l'Europe et ses richesses, le lieu idéal pour tous les trafics. Ce sont, comme toujours, les plus faibles de la société qui trinquent : ici, deux enfants à la charge de leur oncle qui vient de perdre sa source de revenus.

> **« C'est la porte de l'Afrique sur l'Europe et ses richesses, le lieu idéal pour tous les trafics. »**

En contrepoint de l'horreur, vous avez adopté une mise en couleur ensoleillée, c'était indispensable ?

Oui. Le Rif est une région superbe et malgré la vie dure, il y a une douceur de vivre méditerranéenne. Faire des images séduisantes avec un contenu très dur me permet de faire passer la pilule tout en donnant du sens.

PREVIEW

Tardi, père et fils

C'est une longue histoire, dans tous les sens du terme, que celle du nouveau livre de **Tardi**. Depuis très longtemps, l'auteur d'***Adèle Blanc-Sec*** était en possession des carnets personnels de son père René, avec l'idée diffuse, mais longtemps reportée, d'en faire un jour la matière d'une bande dessinée. Ancien militaire, **René Tardi** relatait dans ces cahiers d'écolier une partie de sa propre jeunesse, à la veille de la Seconde Guerre mondiale, et surtout la période du conflit proprement dit, vécue pour une très large part en Allemagne dans les camps de prisonniers où s'étaient retrouvés par milliers les survivants de l'armée française vaincue en 1940. C'est cette histoire paternelle que retrace ***René Tardi, prisonnier au stalag 2B***, avec une évidente dimension familiale et personnelle qui fait de cet album, indirectement, l'un des projets les plus intimes qu'ait réalisé l'auteur de ***Putain de guerre !*** à ce jour. La fibre familiale y est d'autant plus manifeste que **Tardi** a associé au déroulement du projet deux de ses propres enfants, Rachel (qui assure la mise en couleur) et Oscar (documentation et recherches iconographiques). D'une exceptionnelle maîtrise narrative et graphique, l'album est annoncé pour le mois d'octobre.

Mais alors, qu'est-ce que tu fais là ? C'est pour jouer au héros ? ... pour épater la galerie ? Non, quand même pas !
Laisse-moi parler !
Je t'écoute.
Alors, ferme ton clapet ! Tu l'ouvriras quand tu auras fait ton service !
Mon service ?
Militaire !

FOCUS

Villes-mondes, villes du monde

***RECHAUSSONS NOS BOTTES !** En trois ans de travail commun et une dizaine d'ouvrages publiés conjointement, **Casterman** et **Lonely Planet** ont su faire souffler un grand vent d'air frais sur l'univers des guides de voyage, et stimuler l'esprit nomade de tous ceux que l'ailleurs fait rêver. Au générique de la collection de city guides **Itinéraires**, un choix pertinent et actuel de grandes destinations urbaines, bien sûr : Rome, Prague, New York, Bruxelles ou Marrakech, autant de métropoles proches ou lointaines qui savent mieux que d'autres aimanter l'imaginaire des voyageurs d'aujourd'hui. Mais aussi, et peut-être surtout, une manière nouvelle et toujours inattendue d'explorer ces grandes cités, de les raconter ; chacune d'elles, sous le regard conjoint d'une grande signature de la bande dessinée et d'un auteur chevronné, trouve ainsi matière à se réinventer.*

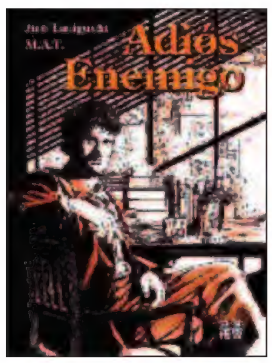
TROIS NOUVELLES DESTINATIONS AU SOMMAIRE DU PRINTEMPS

Trois villes majeures, à découvrir sans attendre, rejoignent la collection de *city guides* **Casterman/Lonely Planet**. L'une est européenne : Berlin, nouveau centre de gravité de l'Europe, point de ralliement des artistes de tous horizons, attire aujourd'hui tous les regards. La dessinatrice **Isabel Kreitz** (*L'Espion de Staline*, *Haarmann*) en explore minutieusement les chemins de traverse, avec la complicité de la journaliste **Cécile Calla**. Le deuxième rendez-vous est nord-américain : Montréal, la destination préférée des francophones outre-Atlantique, s'épanouit avec chaleur et élégance sous le pinceau de **Romain Renard** – et la complicité de **Caroline Delabroix** pour les textes. Le troisième point de chute, enfin, est déjà (presque) en Asie : ville mythique par excellence, Istanbul séduit d'emblée par son charme, sa profondeur et sa très riche histoire. Enchantés, on ne demande plus qu'à en parcourir chaque méandre, dans les pas du dessinateur **François Place** et du journaliste **Jean-Bernard Carillet**.

ONE-SHOT

Un thriller tropical signé Taniguchi

Créé au Japon au milieu des années 80 et enfin traduit en français,* Enemigo *lève le voile sur une dimension méconnue du travail de Jirô Taniguchi : le récit d'action.



À découvrir au mois de juin.

Au Nascencio, quelque part en Amérique latine tropicale, Yûji Seshimo, jeune et brillant patron d'une puissante société japonaise de travaux publics, est enlevé par un groupe d'hommes en armes. Son tort ? Coopérer avec le gouvernement de cet état fragile, confronté à une guérilla cherchant à rétablir l'ancienne dictature qui le dirigeait. La vie du jeune PDG, otage d'un conflit complexe aux multiples ramifications politico-économiques, est en grave danger.

Pour tenter de solutionner cette situation critique, on fait appel... au propre frère de Yûji, Kenichi Seshimo. Cet ancien du Vietnam, reconverti en détective privé, paraît le mieux à même d'intervenir directement sur le terrain, pour tenter de libérer le captif par surprise. Mais il lui faudra pour cela travailler sans filet, en marge de tous les circuits traditionnels, seul ou presque face à un ennemi

dont il ignore tout. Kenichi se laisse pourtant convaincre par la voix du sang. Et, porté par le souvenir de ses faits d'armes à l'époque du Vietnam, prend le chemin de la jungle du Nascensio...

Très proche par l'esprit du cinéma populaire américain des années 80, ***Enemigo*** surprendra sans doute le lecteur du **Jirô Taniguchi** d'aujourd'hui. Ce one-shot de pure action, initialement publié en épisodes au Japon dans la revue ***Play Comic*** à compter de décembre 1984, n'entretient pratiquement aucune correspondance avec l'inspiration intimiste et contemplative développée par le *mangaka* dans des ouvrages postérieurs comme ***L'Homme qui marche*** ou ***Furari***. Il permet néanmoins de lever le voile sur un pan méconnu de la bibliographie de **Taniguchi** - et surtout se lit avec un réelplaisir, révélant déjà toutes les qualités narratives et graphiques qui en font aujourd'hui le dessinateur japonais préféré des lecteurs francophones.

COLLECTION SAKKA

Tous à l'eau !

Le tome 3 de* Thermæ Romæ *est au générique de l'été, avec l'humour typique de Mari Yamazaki.

Les 6 volumes de la série auront tous été publiés en un an.

L'aventure spatio-temporelle continue ! Propulsé miraculeusement dans le Japon moderne dont il découvre les merveilles et tout particulièrement les bains publics, un architecte de la Rome antique, Lucius Modestus, s'efforce de mettre à profit ce savoir tout neuf une fois revenu dans son époque d'origine, en transposant dans les thermes romains quelques-unes des pratiques découvertes dans le futur.

Piégé dans un premier temps par des sénateurs véreux jaloux de ses innovations, il retourne la situation à son avantage avec brio, grâce à sa foi en la grandeur des thermes. Reconnu dès lors comme l'un des nouveaux architectes les plus influents et créatifs de l'Empire, Lucius voit les commandes affluer. Et c'est une nouvelle fois dans le Japon d'aujourd'hui qu'il puise son inspiration, en construisant ici une ville thermale ou une baignoire individuelle en bois, là en imaginant des bains totalement divins !

Jouant très astucieusement de la dimension comique des anachronismes qu'elle met en scène, **Mari Yamazaki** mène avec talent ce troisième volume de ***Thermæ Romæ***, annoncé en librairie fin juin. La série, qui en compte six au total, fait un véritable triomphe au Japon. Elle est déjà en cours d'adaptation en film et dessin animé.

NEWS

... Actualité Comès tous azimuts à l'amorce du printemps avec plusieurs sorties simultanées : *L'Ombre du corbeau*, ouvrage initialement paru au début des années 80 aux éditions du Lombard, reparaît dans une nouvelle édition enrichie dès les premiers jours de mai, tandis que deux des albums les plus importants du fonds Comès, *Silence* et *La Belette*, sont relancés simultanément en librairie, également dans une nouvelle édition. Une initiative éditoriale qui fait écho à la grande exposition rétrospective que consacre le BAL de Liège (Beaux-Arts, anciennement Musée d'art wallon) à Didier Comès, jusqu'à la mi-septembre. Vernissage le 10 mai... La grande exposition *Algérie 1830 – 1962 avec Jacques Ferrandez* ouvrira ses portes au musée de l'Armée – Hôtel national des Invalides à Paris le 16 mai, et se poursuivra jusqu'à fin juillet. Une nouvelle occasion d'admirer les images de l'auteur d'*Alger la noire* ... Les auteurs Casterman sont à retrouver à Saint-Malo au Festival Etonnants Voyageurs ; début des festivités le 26 mai, jusqu'au 28 inclus ... Et reprise des rencontres un peu plus d'un mois plus tard à Paris, à Japan Expo, du 5 au 8 juillet, pour y retrouver le meilleur du catalogue japonais des éditions Casterman ...

INTERVIEW XAVIER COSTE

Un météore nommé Schiele

Pour sa première bande dessinée, Xavier Coste choisit de retracer l'histoire du peintre Egon Schiele. Un récit à l'image de son sujet, intense et habité.

Un one-shot à paraître fin mai.

Castermag' : Qu'est-ce qui vous a incité à réaliser cette histoire ?

XAVIER COSTE : J'ai déniché un livre sur **Egon Schiele** par hasard. J'avais une bonne connaissance de ses œuvres, mais sa vie m'était complètement inconnue. Ça a été une découverte incroyable ! J'ai trouvé son destin fascinant et l'idée d'en faire un récit s'est imposée d'emblée. À l'époque, j'étais loin d'imaginer qu'il avait eu affaire à la justice, et qu'il était mort si jeune. Je venais de quitter l'école, je démarchais les galeries, et je me suis en quelque sorte reconnu dans ses débuts artistiques. Dans mon récit, la plupart des dialogues avec les galeristes sont des choses que j'ai entendues, des situations que j'ai vécues.

En quoi le parcours de Schiele est-il singulier ?

Je trouve incompréhensible que la vie d'un peintre de cette importance demeure toujours méconnue. Le personnage est complexe, difficile à cerner. **Schiele** apparaît peu sympathique, peu attachant, et pourtant ce qu'il a vécu ne peut pas laisser indifférent. C'est ce contraste qui m'a plu. On éprouvera forcément de la pitié pour lui, de l'attachement.

Comment avez-vous abordé ce travail biographique ?

Plus qu'une biographie au sens propre, j'ai souhaité réaliser un portrait, reproduire une ambiance, compte tenu du peu de documents dont nous disposons. De ses compagnes, par exemple, hormis deux ou trois photos, nous ne connaissons quasiment rien. Je voulais que l'histoire se lise comme un roman, sans temps morts, ce qui n'aurait pas été possible si j'avais respecté une chronologie précise.

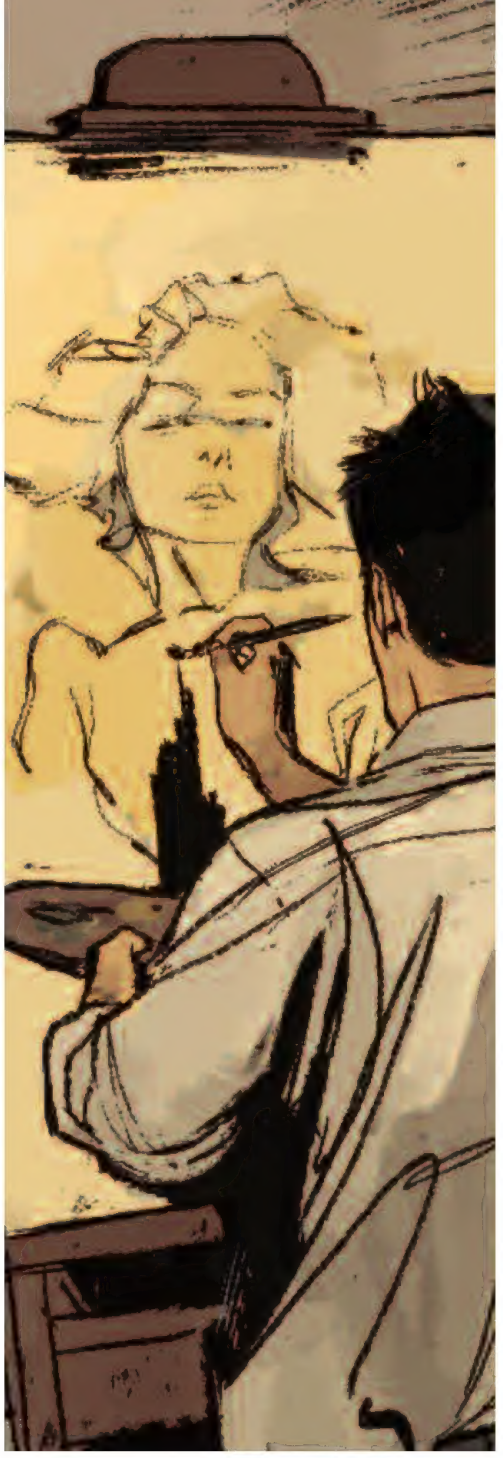
Justement, à propos de vos sources documentaires ?

J'ai vite découvert, étonnamment, qu'il n'existait pas de biographie fournie. J'ai donc composé avec tous les livres que je trouvais, les rares lettres publiées. Pour les uniformes, les costumes, un film biographique totalement inconnu avec **Jane Birkin** m'a beaucoup aidé. Je me suis rendu en Autriche également, où j'ai pu visiter la prison d'**Egon Schiele**, perdue dans la campagne. Le lieu, qui est un musée aujourd'hui, est si petit et si confidentiel - quelques cellules - qu'on n'allume la lumière que lorsqu'un visiteur s'y présente.

> **« Schiele apparaît peu sympathique, peu attachant, et pourtant ce qu'il a vécu ne peut pas laisser indifférent. C'est ce contraste qui m'a plu. »**

Ce n'est pas évident de réaliser un roman graphique sur Egon Schiele ?

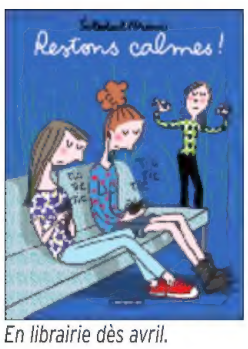
J'ai fait beaucoup de recherches sur les couleurs de cet album, je voulais qu'il ait une teinte particulière, qu'on ait une ambiance « passée ». Pour le dessin, je ne voulais pas adopter un trait qui s'approche de celui de **Schiele**, je pense que cela n'aurait pas fonctionné. J'ai essayé cependant d'être le plus fidèle possible quand j'ai reproduit ses tableaux à l'intérieur de mon récit. Il y a aussi beaucoup de clins d'œil à son œuvre, dans les poses, les paysages...



3 QUESTIONS À... SOLEDAD BRAVI

Rire, courir, maigrir : la croisade d'une mère

Peut-on survivre à deux ados horripilantes et à une culotte de cheval naissante ? Pfff, même pas mal, répond l'auteure.



En librairie dès avril.

Castermag' : Comment définir *Restons calmes !* ?

SOLEDAD BRAVI : Rien de plus simple, il s'agit d'une autobiographie qui se déroule sur une année. Quant à son point de départ... Un peu comme **Forrest Gump**, j'ai commencé à courir sans réelle raison, et je me suis vite rendu compte que cela permettait de s'échapper. Dans le livre, je dis : « J'aime le run, tu as juste besoin de tes chaussures, de ta musique, et hop t'y vas. »

> **« J'ai commencé à courir sans réelle raison, et je me suis vite rendu compte que cela permettait de s'échapper. »**

C'est un hymne à la course, mais également un long réquisitoire sur la vie de famille, à la période où les enfants deviennent adolescents...

Je pense que tous les parents passent par cette phase très désagréable où on fait tout : les courses, le linge, le rangement, des milliers d'allers-retours dans tous les sens. C'est une phase un peu honteuse, parce qu'on l'accepte... On continue à faire les courses et on a l'impression d'être faible alors qu'en réalité, on essaye de maintenir une vie normale. Pour décompresser, je vais courir...

Vous croquez les travers de vos filles de façon caustique. Leur réaction ?

Je les ai peintes comme je les ai ressenties, mais elles ne se voyaient pas du tout comme ça. Elles ont d'abord été vexées, puis elles ont compris l'intérêt du livre, et que leurs personnages faisaient partie d'un tout.

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO DE castermag'

Alix Senator *entre en scène !*

Un événement du second semestre 2012 : le retour d'*Alix* à plus de 50 ans, devenu... sénateur de Rome ! Ce *sequel* spectaculaire et inattendu est animé par la scénariste Valérie Mangin et le dessinateur Thierry Démarez.

***Hugo Bogo et son* Curé du diable**

Inspiré par un fait-divers du XVIIe, et le procès en sorcellerie qui s'ensuivit, *Le Curé du diable* révèle un jeune auteur, Hugo Bogo, qui signe avec ce premier album son entrée au catalogue Casterman. A découvrir à la rentrée.

Douglas Kennedy en bande dessinée

Pour la première fois, l'auteur américain Douglas Kennedy est adapté en bande dessinée. C'est Christian De Metter, l'un de ses grands admirateurs, qui signe l'adaptation de *Piège nuptial*. Un polar glaçant au cœur de l'Australie sauvage.

Signé Yann et Lamquet

Pour son premier scénario chez Casterman, Yann propose un surprenant diptyque en forme d'enquête policière, qui puise ses racines au Japon, dans l'univers... de la bande dessinée. *Le Tueur aux mangas* est mis en images par Christian Lamquet.

POUR PROLONGER VOTRE LECTURE DE castermag'

Rendez-vous sur Facebook

Evénements, expositions, dédicaces, nouveautés, bandes-annonces... Retrouvez toute l'actualité des Editions Casterman sur notre page Facebook. Tapez "casterman" dans le moteur de recherche, puis cliquez sur "j'aime". A bientôt !

Dans chaque numéro de Castermag', un auteur en liberté.

CARTE BLANCHE À LÉONIE